



Rapport de couverture médiatique

« Scientifiques et activistes réunis en colloque à
Dakar pour clore la campagne de lutte contre
les violences basées sur le genre »

Point de presse et communiqué de l'AICS – 9 décembre 2022, Dakar

Résumé :

- **Nombre de retombées : 29**

- **Portée théorique : 749 000 personnes.**
 - **Types de médias :**
 - **Presse : 3**
 - **Web : 16**
 - **Radio : 10**

 - **Ton :**
 - **Positif : 23**
 - **Neutre : 0**
 - **Négatif : 0**

Sommaire :

Couverture totale
Couverture presse
Couverture Web
Couverture radio

p. 2
p. 3 - 5
p. 6 – 22
P. 23

Couverture totale

1. **Intelligences.info**. Sénégal. 13 décembre 2022. 5 K visites/mois. [« Il ne faut pas l'équité des genres, il faut l'égalité », Dr Fatou Sow, Sociologue](#). Positif.
2. **Lequotidien.sn**. Sénégal. 12 décembre 2022. 130 K visites/mois. [Réflexion – Lutte contre les violences faites aux femmes : Pari sur l'éducation et la formation](#). Positif.
3. **Le Quotidien**. Sénégal. 12 décembre 2022. Page 4. 30 000 ex./jour. Réflexion – Lutte contre les violences faites aux femmes : Pari sur l'éducation et la formation. Positif.
4. **Rfi.fr**. International. 12 décembre 2022. 1'32". 20 M visites/mois. « [ONU ye tile tan ani wɔrɔ sigi nijuguyawalew ani tɔrɔw kɛɛ musow ani musomaniw kan](#) ». Mandenkan. Positif.
5. **RFI mandenkan**. Panafricain. 12 décembre 2022. 1'32". Journal Mandenkan. Positif.
6. **BBC**. International. 12 décembre 2022. 14'30". « Interview de la semaine ». Interview d'Eugenia Pisani. Français. Passages : 15h. Positif.
7. **Bbc.com**. International. 10 décembre 2022. 14'30". 540 M visites/mois. « [Interview de la semaine](#) ». Interview d'Eugenia Pisani. Français. Positif.
8. **Libération**. Sénégal. 12 décembre 2022. Page 7. 4 000 ex./jour. Colloque « Re-penser » ensemble : des Scientifiques et activistes se mobilisent pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre. Positif.
9. **Vox Pop**. Sénégal. 10 décembre 2022. Page 2. 25 000 ex./jour. Colloque. Positif.
10. **BBC**. International. 11 décembre 2022. 14'30". « Interview de la semaine ». Interview d'Eugenia Pisani. Français. Passages : 7h15. 12h15. 16h10. 18h15. Positif.
11. **BBC**. International. 10 décembre 2022. 14'30". « Interview de la semaine ». Interview d'Eugenia Pisani. Français. Passages : 7h15. 12h15. 16h10. 18h15. Positif.
12. **Business221.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 5 K visites/mois. [Pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.
13. **Msn.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 870 M visites/mois. [Un colloque planche sur les violences basées sur le genre](#). Positif.
14. **221Business.info**. Sénégal. 10 décembre 2022. 5 K visites/mois. [Pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.
15. **Enquetepius.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 40 K visites/mois. [Lutte contre les violences basées sur le genre : repenser la société sénégalaise](#). Positif.
16. **Lactuacho.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 10 K visites/mois. [Fin de la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre ; Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.
17. **Dounya24.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 5 K visites/mois. [Pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.
18. **Kawralactu.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 15 K visites/mois. [Pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.
19. **Intelligences.info**. Sénégal. 9 décembre 2022. 5 K visites/mois. [Colloque de fin de campagne contre les violences basées sur le genre : « Re-penser ensemble » les faits et les données](#). Positif.
20. **Lesoleil.sn**. Sénégal. 9 décembre 2022. 15 K visites/mois. [Campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.
21. **Allafrica.com**. Panafricain. 9 décembre 2022. 210 K visites/mois. [Campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif. Reprise du lesoleil.sn.
22. **Aps.sn**. Sénégal. 9 décembre 2022. 70 K visites/mois. [Un colloque planche sur les violences basées sur le genre](#). Positif.

23. **Faapa.info**. Sénégal. 9 décembre 2022. 45 K visites/mois. [Un colloque planche sur les violences basées sur le genre](#). Positif. Reprise de l'APS.

1. **Le Quotidien.** Sénégal. 12 décembre 2022. Page 7. 30 000 ex./jour. Réflexion – Lutte contre les violences faites aux femmes : Pari sur l'éducation et la formation. Positif.

REFLEXION Lutte contre les violences faites aux femmes.

Pari sur l'éducation et la formation

Pour faire cesser les violences faites aux femmes, les acteurs de cette lutte optent pour la recherche scientifique afin de combattre le phénomène. Pour eux, le faible taux d'alphabétisation des femmes les maintient aussi dans ce système de domination masculine.

Par Justin GOMIS

Le colloque international, initié par l'Agence italienne pour la coopération au développement (Aics) et l'Institut italien de culture à Dakar, portant sur les 16 jours d'activisme contre les violences faites aux femmes, a pris fin hier. Cette rencontre deux jours, organisée sous le thème «*Repenser ensemble*», a réuni les scientifiques et les activistes, notamment les professionnels de la Société civile, les psychologues, les associations et activistes, écrivains, cinéastes, philosophes, experts des questions de genre et des droits humains, professeurs d'université, sociologues, entrepreneurs du Sénégal et de l'étranger.

L'objectif visé, à travers cette rencontre «scientifique», est «d'animer des débats entre savoir et savoir-faire», et d'entendre ces acteurs sur les sujets qui préoccupent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains grou-

entend peu ou plus, les chercheurs», explique Marco Falcone, directeur du siège de Dakar de l'Aics.

Et il y a de quoi investir dans la recherche scientifique. Khaira Thiam, psychologue clinicienne, féministe, doctorante à l'Université de Lyon 2/Ucad, décrit une situation catastrophique : «une femme sur trois meurt des coups de son mari selon les chiffres de l'Onu, 55 % des femmes sénégalaises subissent des violences sexistes et sexuelles de la part des hommes, selon toujours les chiffres de l'Onu», révèle Mme Thiam. Selon elle, le «Sénégal est un pays relativement violent, et ce n'est pas une nouvelle que cette violence s'étale sur la place publique comme c'est le cas de Awa Ndiaye Gmbiy». Pour elle, il faut expliquer les modalités des causes de ces violences et les contextualiser dans le cadre du Sénégal. Pour la psychologue clinicienne, il y a dans le monde, énormément d'hommes qui

manières, c'est de les empêcher l'accès à l'éducation, à l'information», explique Mme Thiam.

Pour Khaira Thiam, il faut «travailler pour la communauté afin d'infléchir un certain nombre de vérités qui circulent ou des systèmes dogmatiques» et de «dénoncer certaines fausses informations qui sont divulguées par les hommes sur la place publique». Cela contribuera à mettre un terme à certaines fausses idéologies infondées qui permettent à certains d'avoir une pression sur la vie des autres. «Notre devoir en tant que scientifiques, c'est de pouvoir défaire ces discours problématiques, avec des données chiffrées, des recherches claires, avec des méthodologies précises qu'on peut rediscuter en tant que chercheurs, mais qui nous permettent de contredire ce qui peut se dire», propose la psychologue.

Stratégie nationale

Toutefois, Awa Nguer Fall, coordonnatrice du Projet d'appui à la stratégie nationale et contre l'inégalité de genre, se réjouit des efforts consentis par le gouvernement pour lutter contre les violences faites aux femmes. «Pour la première fois au Sénégal, l'Etat lance un



La députée Amy Ndiaye victime de violence à l'Assemblée

numéro vert gratuit accessible aux femmes et aux violentées. Au cours de ces seize jours, toutes nos actions ont été structurées. Par cette campagne de communication, en plus de la criminalisation, le viol a été vite criminalisé en 2020, que nous continuons de vulgariser, et que nous avons déjà traduit en 14 langues nationales», détaille Mme Fall.

Elle s'est aussi réjouie de la tenue de cette campagne des 16 jours après la conférence de l'Union africaine sur la masculinité positive, portée par les chefs d'Etat dont les présidents

Macky Sall et Paul Kagamé. Ils prônent l'engagement des hommes pour la lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles. «Le Président a fait une communication sur les violences faites aux femmes, lors du Conseil des ministres passé, et a donné des instructions au Premier ministre de prendre toutes dispositions requises pour la mise en œuvre de toutes les mesures qui ont été prises depuis 2012 pour la lutte contre les violences et pour l'autonomisation des femmes», rappelle Mme Fall.

justin@lequotidien.sn

social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le «féminisme dans son abord politique». «Même si la coopération au développement reste très active sur les questions sociales au Sénégal, il nous est apparu urgent de les repenser à l'aune de la recherche scientifique internationale. En effet, dans la perspective d'une adaptation de programme proposé par ces institutions dans le pays, il semble nécessaire de questionner ceux que l'on

«Je veux bien que les femmes n'aient pas un bagage intellectuel, mais on ne reproche jamais aux hommes de ne pas avoir un bagage intellectuel. On reproche beaucoup aux femmes qui ont un bagage intellectuel d'en avoir un, et on le leur fait payer en plus», enchaîne la doctorante. «Au Sénégal où 57% de la population sont des analphabètes dont 65% de femmes, on s'interroge sur qui on a envie de garder encore sous domination masculine. L'une des meilleures

2. **Libération.** Sénégal. 12 décembre 2022. Page 7. 4 000 ex./jour. Colloque « Re-penser » ensemble : des Scientifiques et activistes se mobilisent pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre. Positif.

COLLOQUE «RE-PENSER ENSEMBLE»

Des scientifiques et activistes se mobilisent pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre

En guise de conclusion des 16 jours d'activisme contre les violences basées sur le genre, le bureau de Dakar de l'Agence italienne pour la coopération au développement (Aics) et l'Institut italien de culture à Dakar, sous le patronage de l'ambassade d'Italie, ont organisé le colloque « Re-penser ensemble », réunissant scientifiques et activistes de terrain les 9 et 10 décembre à Dakar.

En présence de représentants de l'Etat sénégalais, plusieurs professionnels de la société civile, psychologues, associations et activistes, écrivains, cinéastes, philosophes, experts des questions de genres et des droits humains, juristes, professeurs d'université, sociologues, entrepreneurs du Sénégal mais aussi de l'étranger, tous se sont retrouvés à la Faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation (Fastef). L'objectif : rassembler ces univers différents, animer des débats entre « savoir » et « savoir-faire » et entendre ces acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le féminisme dans son abord politique et militant comme dans sa capacité à produire des savoirs scientifiques.

Pour l'attaché scientifique de l'ambassade d'Italie, M. Eugenio Cavallo, « La mise en valeur de l'approche scientifique à la coopération enrichit d'un potentiel ultérieur le partenariat entre nos deux pays dans le domaine de la recherche, l'un des principaux secteurs de nos riches relations



bilatérales, que l'ambassade d'Italie continue de développer ».

M. Marco Falcone, responsable du siège de Dakar de l'Aics explique que « même si la coopération au développement reste très active sur les questions sociales au Sénégal, il nous est apparu urgent de les repenser à l'aune de la recherche scientifique internationale. En effet, dans la perspective d'une adaptation des programmes proposés par ces institutions dans le pays, il semble nécessaire de questionner ceux que l'on entend peu ou plus : les chercheurs. »

Les travaux de ces derniers, leurs données qualitatives ou quantitatives, leurs méthodologies et dispositifs sont peu sollicités contrairement aux avis et points de vue des activistes de terrain, qui tout en étant incontournables pour cibler les enjeux de certaines

problématiques, manquent du recul propre de la recherche scientifique, nécessaire pour interroger le bien-fondé des discours et des actions.

M. Luca Maestriperi, directeur de l'Aics souligne que « la recherche scientifique, par son questionnement, son analyse constante et les résultats qu'elle produit, devient une alliée indispensable dans le travail de conception, de mise en œuvre et d'évaluation des projets de coopération, renforçant ainsi l'efficacité de la coopération internationale et la mise en œuvre conséquente de l'Agenda 2030 ». Ce colloque visait aussi à consolider les relations entre institutions, organisations et universités. Dans cette perspective émergeront de nouvelles voies d'amélioration et d'innovation pour ces différentes institutions. Ce colloque a été sans aucun doute l'occasion de faire naître de nouveaux projets impliquant tous ces acteurs.

Et, au-delà de l'événement, il s'est agi, pour l'Aics et ses partenaires, d'accroître la visibilité des recherches bénéficiant déjà de financements institutionnels, voire d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

Koura Fall

Colloque

Le Doyen de la Faculté des Sciences et technologies de l'éducation et de la formation (Fastef) de l'Université Cheikh Anta Diop (Ucad), Moustapha Sokhna, a procédé hier vendredi, au lancement du colloque scientifique international «Re-penser ensemble». Ce colloque de deux jours est organisé par l'Agence italienne pour la coopération et le développement (Aics), en collaboration avec l'Institut italien de culture à Dakar et l'Ambassade d'Italie au Sénégal, à l'occasion de la clôture des 16 jours d'activismes contre les violences basées sur le genre. Selon un document remis à la presse, la rencontre a pour objectif d'entendre les acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération «comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers l'art, etc.». Il s'agira aussi d'accroître la visibilité de recherches bénéficiant déjà de financement institutionnel, d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

Couverture Web

1. **Intelligences.info**. Sénégal. 13 décembre 2022. 5 K visites/mois. [« Il ne faut pas l'équité des genres, il faut l'égalité », Dr Fatou Sow, Sociologue](#). Positif.

À l'instar de la communauté internationale, le Sénégal a clôturé les 16 jours d'activisme contre les violences faites aux femmes et aux filles ce samedi 10 décembre. À travers des actions et des rencontres comme le colloque « Re-penser ensemble », des spécialistes de la question se sont réunis pour aborder la question des violences basées sur le genre. Le Dr Fatou Sow, Sociologue et enseignante chercheuse à la retraite y a participé.



Nous l'avons rencontré à la suite d'une plénière. Entretien avec celle qui est considérée comme la mère du féminisme au Sénégal

Vous participez à ce colloque qui clôture les 16 jours d'activisme contre les violences basées sur les genres, quel bilan en tirez-vous ?

Le colloque d'aujourd'hui n'était pas seulement un colloque sur les femmes, c'est un discours beaucoup plus large qui est sous le thème « Re-penser ensemble ». C'est une discussion beaucoup plus large sur des questions sociales et politiques actuelles. Bien sûr, il y a un point particulier sur les femmes et moi le point particulier que j'ai discuté c'est le féminisme. Est-ce que le féminisme est un moyen, un outil scientifique qui permet de comprendre la question des femmes ? Je dis que oui, le féminisme est au fond, une conception scientifique qui permet d'analyser le rôle social des sexes et qui permet d'analyser la différence entre les hommes et les femmes et les rapports de domination qui existent.

« Être féministe, c'est se battre pour le droit des femmes, c'est reconnaître les inégalités entre les sexes, se battre contre l'oppression, se battre pour la liberté des femmes se battre pour la reconnaissance de ce qu'elles font et de qui elles sont »

Quelle est donc votre définition du féminisme ?

Le féminisme est une théorie de réflexion et d'action de libération des femmes et de reconnaissance de leurs droits et de leurs libertés. Si je prends une définition globale, être féministe, c'est se battre pour le droit des femmes, c'est reconnaître les inégalités entre les sexes, se battre contre l'oppression, se battre pour la liberté des femmes se battre pour la reconnaissance de ce qu'elles font et de qui elles sont.

Au Sénégal, il y a une relation particulière qui existe entre la société et les pratiques culturelles qui redéfinissent les rapports de genre, est-il nécessaire de repenser la société sénégalaise sous cet angle-là ?

Elle n'a jamais eu autant besoin. La société sénégalaise n'a jamais été aussi réactionnaire, aussi fondamentaliste qu'aujourd'hui. On a eu une montée du fondamentalisme musulman, mais aussi un fondamentalisme chrétien qui au fond essaie de remettre les femmes à une place. Et aujourd'hui on est face à une société qui nie tous les progrès civiques et politiques qui ont été faits par les femmes et qui revient à littéralement légaliser l'inégalité entre les sexes, et ça, c'est dangereux. On n'a jamais eu

autant de discussions qui justifient brutalement la violence sur les femmes, qui entérinent la division sexuelle et sociale dans notre pays. On n'a jamais eu autant besoin de reprendre ses questions.

« Le féminisme est défini comme une attitude occidentale que les Africains ne devraient pas adopter alors que ça permet aux femmes de défendre leurs droits et de dénoncer le patriarcat. »

Les gens ont tendance à mettre le féminisme dans une case et à opposer les hommes aux femmes, cette façon de penser freine-t-elle le combat ?

Je pense que c'est une caricature du féminisme. Le féminisme, c'est effectivement une dénonciation de l'inégalité entre les sexes. Les féministes se sont rendu compte de la situation de minorité, d'infériorité des femmes et les inégalités qu'elles subissent sont des inégalités qui affectent leurs statuts, leurs conditions, leurs actions. Aujourd'hui, le féminisme est défini comme une attitude occidentale que les Africains ne devraient pas adopter alors que ça permet aux femmes de défendre leurs droits et de dénoncer le patriarcat. On nous dit souvent que les sociétés africaines étaient matriarcales, que les femmes étaient respectées, qu'il y avait un ordre masculin et un ordre de la mère dominante, mais ça, il faut le réanalyser. Est-ce que le matriarcat a donné du pouvoir aux femmes ? À mon avis dans le matriarcat dont on parle, ce qui est important, ce n'est pas tant la femme, mais sa fonction de reproduction.

« Les violences sont multiples. Elles sont physiques, elles sont dans le discours, elles sont morales et idéologiques. »

Au Sénégal, les cas de violences physiques sont les plus évoquées, qu'en est-il des autres formes de violences ?

Les violences sont multiples. Elles sont physiques, elles sont dans le discours, elles sont morales et idéologiques. C'est-à-dire que là où on pensait qu'avec la décennie mondiale des femmes, avec toutes les conférences, avec la plate-forme des droits des femmes de Beijing ; là où on pensait que ça allait nous préserver et allait faire avancer nos droits, les droits que nous avons acquis ne sont plus que des droits sur le papier parce qu'on a un discours ambiant fondamentaliste de recul profond des droits des femmes. Il y a une violence culturelle à l'encontre des femmes qui est terrible.

Est-ce que vous imaginez que dans une Assemblée nationale ou la loi sur la parité a permis que l'on arrive à 44 % de femmes, comment peut-on avoir un député qui se lève et qui gifle une femme députée ? Quel est le signal que ça envoie ? Quel est le signal face à ces progrès juridiques que l'on a et ce qui se passe vraiment sur le terrain ? C'est ça la contradiction, on a vraiment un problème entre la fabrication des lois et l'application de ces lois.

Il y a eu beaucoup de cas de féminicides ces dernières années, diriez-vous que c'est un recul par rapport à tout ce qui a été fait ?

Ce qui arrive aujourd'hui, c'est que les violences sont dénoncées alors qu'avant elles étaient tue. Les femmes portent plainte contre le viol contre les violences conjugales contre toute sorte de violence. Aujourd'hui quand même, les gens vont au tribunal alors que ce n'était pas le cas avant. Et ça, c'est la parole des femmes qui a aidé à libérer celle des autres.

A ce propos, le ministère de la femme a lancé la ligne 116 qui permet de dénoncer les cas de violences le 25 novembre dernier, qu'elle analyse faites-vous de cette action ?

Vous vous rendez compte après 60 ans d'indépendance, on a un ministère de la femme qui existe depuis 1976, c'est seulement 46 ans plus tard qu'on a une ligne pour dénoncer cette violence : je crois que c'est terrible. Ça permet de libérer la parole encore plus, c'est évident, mais ce que j'aimerais surtout, c'est que ça permette de ralentir les violences à l'encontre des femmes, c'est-à-dire que les gens aient peur de la loi, de la justice.

« Si on a une parité à l'Assemblée nationale, c'est seulement une parité de façade. »

Il y a eu beaucoup de progrès au niveau national et international, mais par où commencer pour l'équité des Genres ?

Il ne faut pas l'équité des genres, il faut l'égalité. L'équité ne peut pas être un objectif. C'est quand on n'arrive pas à réaliser l'égalité qu'on se tourne vers l'équité. Mais l'équité, moi, je n'en veux pas. Il faut des droits acquis pour permettre l'égalité aux femmes qui ne peuvent pas être dans les conditions d'arriver à certains stades par l'équité. Mais l'équité ce n'est pas un objectif, c'est l'égalité qui est l'objectif ultime.

On a encore beaucoup de choses à faire. Ce qui m'affecte le plus c'est qu'il y a eu des progrès qui ont été faits ces 30 dernières années et que le fondamentalisme religieux et culturel fait reculer ces droits. On a encore beaucoup de travail à faire, et à chaque fois qu'on a fait un pas en avant, on en fait deux en arrière sans s'en rendre compte. Aujourd'hui, on aurait pu penser que l'égalité entre les sexes ou même la parité à l'Assemblée nationale ne devrait plus être discuté. Or, si on a une parité à l'Assemblée nationale, c'est seulement une parité de façade. C'est difficile, donc on a besoin de se battre pour conserver les acquis et se battre pour aller plus loin.

2. **Rfi.fr**. International. 12 décembre 2022. 1'32". 20 M visites/mois. « [ONU ye tile tan ani wɔɔ sigi nijuguyawalew ani tɔɔw kɛɛ musow ani musomaniw kan](#) ». Mandenkan. Positif.



Aw danse

Podkastiw

Kunnafoniw

Nɔgoni



PAGE *
MERGEFORM
AT1

ONU ye tile tan ani wɔɔ sigi nijuguyawalew ani tɔɔw kɛɛ musow ani musomaniw kan



A jensenna : 12/12/2022 - 14:56



Kumakanw 01:32



3. **Lequotidien.sn.** Sénégal. 12 décembre 2022. 130 K visites/mois. [Réflexion – Lutte contre les violences faites aux femmes : Pari sur l'éducation et la formation.](#) Positif.



Pour faire cesser les violences faites aux femmes, les acteurs de cette lutte optent pour la recherche scientifique afin de combattre le phénomène. Pour eux, le faible taux d'alphabétisation des femmes les maintient aussi dans ce système de domination masculine.

Par Justin GOMIS – Le colloque international, initié par l'Agence italienne pour la coopération au développement (Aics) et l'Institut italien de culture à Dakar, portant sur les 16 jours d'activisme contre les violences faites aux femmes, a pris fin hier. Cette rencontre deux jours, organisée sous le thème «Repenser ensemble», a réuni les scientifiques et les activistes, notamment les professionnels de la Société civile, les psychologues, les associations et activistes, écrivains, cinéastes, philosophes, experts des questions de genre et des droits humains, professeurs d'université, sociologues, entrepreneurs du Sénégal et de l'étranger.

L'objectif visé, à travers cette rencontre « scientifique », est « d'animer des débats entre savoir et savoir-faire », et d'entendre ces acteurs sur les sujets qui préoccupent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le « féminisme dans son abord politique ». « Même si la coopération au développement reste très active sur les questions sociales au Sénégal, il nous est apparu urgent de les repenser à l'aune de la recherche scientifique internationale. En effet, dans la perspective d'une adaptation de programme proposé par ces institutions dans le pays, il semble nécessaire de questionner ceux que l'on entend peu ou plus, les chercheurs », explique Marco Falcone, directeur du siège de Dakar de l'Aics.

Et il y a de quoi investir dans la recherche scientifique. Khaira Thiam, psychologue clinicienne, féministe, doctorante à l'Université de Lyon 2/Ucad, décrit une situation catastrophique : « une femme sur trois meurt des coups de son mari selon les chiffres de l'Onu, 55 % des femmes sénégalaises subissent des violences sexistes et sexuelles de la part des hommes, selon toujours les chiffres de l'Onu », révèle Mme Thiam. Selon elle, le « Sénégal est un pays relativement violent, et ce n'est pas une nouvelle que cette violence s'étale sur la place publique comme c'est le cas de Awa Ndiaye Gniiby ». Pour elle, il faut expliquer les modalités des causes de ces violences et les contextualiser dans le cadre du Sénégal. Pour la psychologue clinicienne, il y a dans le monde, énormément d'hommes qui parlent à la place de la femme. « Je veux bien que les femmes n'aient pas un bagage intellectuel, mais on ne reproche jamais aux hommes de ne pas avoir un bagage intellectuel. On reproche beaucoup aux femmes qui ont un bagage intellectuel d'en avoir un, et on le leur fait payer en plus », enchaîne la doctorante. « Au Sénégal où 57% de la population sont des analphabètes dont 65% de femmes, on s'interroge sur qui on a envie de garder encore sous domination masculine. L'une des meilleures manières, c'est de les empêcher l'accès à l'éducation, à l'information », explique Mme Thiam.

Pour Khaira Thiam, il faut « travailler pour la communauté afin d'infléchir un certain nombre de vérités qui circulent ou des systèmes dogmatiques » et de « dénoncer certaines fausses informations qui sont divulguées par les hommes sur la place publique ». Cela contribuera à mettre un terme à certaines fausses idéologies infondées qui permettent à certains d'avoir une pression sur la vie des autres. « Notre devoir en tant que scientifiques, c'est de pouvoir défaire ces discours problématiques, avec des données chiffrées, des recherches claires, avec des méthodologies précises qu'on peut

rediscuter en tant que chercheurs, mais qui nous permettent de contredire ce qui peut se dire », propose la psychologue.

Stratégie nationale

Toutefois, Awa Nguer Fall, coordonnatrice du Projet d'appui à la stratégie nationale et contre l'inégalité de genre, se réjouit des efforts consentis par le gouvernement pour lutter contre les violences faites aux femmes. « Pour la première fois au Sénégal, l'Etat lance un numéro vert gratuit accessible aux femmes et aux violentées. Au cours de ces seize jours, toutes nos actions ont été structurées. Par cette campagne de communication, en plus de la criminalisation, le viol a été vite criminalisé en 2020, que nous continuons de vulgariser, et que nous avons déjà traduit en 14 langues nationales », détaille Mme Fall.

Elle s'est aussi réjouie de la tenue de cette campagne des 16 jours après la conférence de l'Union africaine sur la masculinité positive, portée par les chefs d'Etat dont les présidents Macky Sall et Paul Kagamé. Ils prônent l'engagement des hommes pour la lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles. « Le Président a fait une communication sur les violences faites aux femmes, lors du Conseil des ministres passés, et a donné des instructions au Premier ministre de prendre toutes dispositions requises pour la mise en œuvre de toutes les mesures qui ont été prises depuis 2012 pour la lutte contre les violences et pour l'autonomisation des femmes », rappelle Mme Fall.

4. **Msn.com.** Sénégal. 10 décembre 2022. 870 M visites/mois. [Un colloque planche sur les violences basées sur le genre](#). Positif.



Dakar, 9 déc (APS) – Le Doyen de la faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation (FASTEF) de l'université Cheikh Anta Diop (UCAD), Moustapha Sokhna, a procédé, vendredi, à Dakar, au lancement du colloque scientifique international "Re-penser ensemble", a constaté l'APS.

Ce colloque de deux jours est organisé par l'agence italienne pour la coopération et le développement (AICS),

en collaboration avec l'institut italien de culture à Dakar et l'ambassade d'Italie au Sénégal, à l'occasion de la clôture des 16 jours d'activismes contre les violences basées sur le genre.

Selon un document remis à la presse, la rencontre a pour objectif d'entendre les acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération "comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers l'art, etc".

Il s'agira aussi d'accroître la visibilité de recherches bénéficiant déjà de financement institutionnels, d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

"La mise en œuvre et la mise en place d'activités éducatrices très jeunes permettrait de faire fonctionner un système dynamique dans un dialogue de culture intense", a indiqué le Doyen de la FASTEF.

Il a souligné que ces débats permettraient, non seulement d'interroger la réalité, mais aussi de la définir, tout en donnant des couches supplémentaires à travers des activités.

"La question du genre et d'égalité de droits des femmes reste une priorité de la coopération italienne au niveau global", a pour sa part souligné le directeur siège de l'AICS à Dakar, Marco Falcone.

La question du genre demeure, selon lui, "importante pour tous", dans la mesure où "la situation reste très critique" à l'échelle mondiale.

"Nous avons voulu donner cette année une approche plus scientifique, car l'importance ici ce sont des données et des informations basées sur les dates", a-t-il laissé entendre, ajoutant qu'il s'agira de travailler sur des données plutôt que des aspects subjectifs.

La psychologue clinicienne et féministe, Pr Khaïra Thiam, a relevé que "50% des populations féminines au Sénégal, subissent, selon un rapport de l'ONU des violences sexistes et sexuelles au quotidien".

A l'en croire, il s'agit durant ces deux jours de "repenser à la fois sur la situation des femmes, la manière dont les décisions sont prises, la coopération, le droit à la parole, etc".

"Notre devoir, en tant que chercheurs, est de se démarquer des discours problématiques grâce aux données chiffrées, des recherches claires et des méthodologies précises, permettant de contredire ce qui peut se dire ou circuler", a-t-elle poursuivi.

5. **Bbc.com**. International. 10 décembre 2022. 14'30". « [Interview de la semaine](#) ». Interview d'Eugenia Pisani. Français. Positif.

BBC NEWS AFRIQUE

Accueil Afrique Monde Santé Bien-être Science Technologie Economie Culture Vidéos Nos émissions

Ecoutez en direct



L'interview

10 décembre 2022

Entretien en tête-à-tête et à cœur ouvert avec une personnalité qui fait l'actualité

15:00

6. **Business221.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 5 K visites/mois. [Pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.



En présence de représentants de l'Etat sénégalais, plusieurs professionnels de la société civile, psychologues, associations et activistes, écrivains, cinéastes, philosophes, experts des questions de genres et des droits humains, juristes, professeurs d'université, sociologues, entrepreneurs du Sénégal mais aussi de l'étranger, tous se retrouvent à la FASTEF (Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation). L'objectif : rassembler ces univers différents, animer des débats entre « savoir » et « savoir-faire » et entendre ces

acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le féminisme dans son abord politique et militant comme dans sa capacité à produire des savoirs scientifiques.

Pour l'Attaché scientifique de l'Ambassade d'Italie, M. Eugenio Cavallo, « La mise en valeur de l'approche scientifique à la coopération enrichit d'un potentiel ultérieur le partenariat entre nos deux pays dans le domaine de la recherche, l'un des principaux secteurs de nos riches relations bilatérales, que l'Ambassade d'Italie continue de développer ».

M. Marco Falcone, responsable du siège de Dakar de l'AICS explique que « Même si la coopération au développement reste très active sur les questions sociales au Sénégal, il nous est apparu urgent de les repenser à l'aune de la recherche scientifique internationale. En effet, dans la perspective d'une adaptation des programmes proposés par ces institutions dans le pays, il semble nécessaire de questionner ceux que l'on entend peu ou plus : les chercheurs. »

Les travaux de ces derniers, leurs données qualitatives ou quantitatives, leurs méthodologies et dispositifs sont peu sollicités contrairement aux avis et points de vue des activistes de terrain, qui tout en étant incontournables pour cibler les enjeux de certaines problématiques, manquent du recul propre de la recherche scientifique, nécessaire pour interroger le bien-fondé des discours et des actions.

M. Luca Maestriperi, Directeur de l'AICS souligne que « La recherche scientifique, par son questionnement, son analyse constante et les résultats qu'elle produit, devient une alliée indispensable dans le travail de conception, de mise en œuvre et d'évaluation des projets de coopération, renforçant ainsi l'efficacité de la coopération internationale et la mise en œuvre consécutive de l'Agenda 2030 ».

Ce colloque vise aussi à consolider les relations entre institutions, organisations et universités. Dans cette perspective émergeront de nouvelles voies d'amélioration et d'innovation pour ces différentes institutions. Ce colloque sera sans aucun doute l'occasion de faire naître de nouveaux projets impliquant tous ces acteurs.

Et, au-delà de l'événement, il s'agira, pour l'AICS et ses partenaires, d'accroître la visibilité des recherches bénéficiant déjà de financements institutionnels, voire d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

7. **221Business.info**. Sénégal. 10 décembre 2022. 5 K visites/mois. [Pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.



En présence de représentants de l'Etat sénégalais, plusieurs professionnels de la société civile, psychologues, associations et activistes, écrivains, cinéastes, philosophes, experts des questions de genres et des droits humains, juristes, professeurs d'université, sociologues, entrepreneurs du Sénégal mais aussi de l'étranger, tous se retrouvent à la FASTEF (Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation). L'objectif : rassembler ces univers différents, animer des débats entre « savoir » et « savoir-faire » et entendre ces

acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le féminisme dans son abord politique et militant comme dans sa capacité à produire des savoirs scientifiques.

Pour l'Attaché scientifique de l'Ambassade d'Italie, M. Eugenio Cavallo, « La mise en valeur de l'approche scientifique à la coopération enrichit d'un potentiel ultérieur le partenariat entre nos deux pays dans le domaine de la recherche, l'un des principaux secteurs de nos riches relations bilatérales, que l'Ambassade d'Italie continue de développer ».

M. Marco Falcone, responsable du siège de Dakar de l'AICS explique que « Même si la coopération au développement reste très active sur les questions sociales au Sénégal, il nous est apparu urgent de les repenser à l'aune de la recherche scientifique internationale. En effet, dans la perspective d'une adaptation des programmes proposés par ces institutions dans le pays, il semble nécessaire de questionner ceux que l'on entend peu ou plus : les chercheurs. »

Les travaux de ces derniers, leurs données qualitatives ou quantitatives, leurs méthodologies et dispositifs sont peu sollicités contrairement aux avis et points de vue des activistes de terrain, qui tout en étant incontournables pour cibler les enjeux de certaines problématiques, manquent du recul propre de la recherche scientifique, nécessaire pour interroger le bien-fondé des discours et des actions.

M. Luca Maestriperi, Directeur de l'AICS souligne que « La recherche scientifique, par son questionnement, son analyse constante et les résultats qu'elle produit, devient une alliée indispensable dans le travail de conception, de mise en œuvre et d'évaluation des projets de coopération, renforçant ainsi l'efficacité de la coopération internationale et la mise en œuvre conséquente de l'Agenda 2030 ».

Ce colloque vise aussi à consolider les relations entre institutions, organisations et universités. Dans cette perspective émergeront de nouvelles voies d'amélioration et d'innovation pour ces différentes institutions. Ce colloque sera sans aucun doute l'occasion de faire naître de nouveaux projets impliquant tous ces acteurs.

Et, au-delà de l'événement, il s'agira, pour l'AICS et ses partenaires, d'accroître la visibilité des recherches bénéficiant déjà de financements institutionnels, voire d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

8. **Enqueteplus.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 40 K visites/mois. [Lutte contre les violences basées sur le genre : repenser la société sénégalaise](#). Positif.



Pour marquer la fin des 16 jours d'activisme contre les violences basées sur le genre, le Bureau de Dakar de l'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS) et l'Institut italien de culture à Dakar ont tenu un colloque, hier, sur le thème « Re-penser ensemble ». Il a réuni des scientifiques et activistes de terrain.

Donner une approche scientifique aux violences faites aux femmes et aux filles.

C'est l'idée émise, hier, par le directeur du Bureau de l'agence italienne de la coopération à Dakar, Marco Falcone. Selon ses dires, l'institution qu'il dirige et ses partenaires ont décidé d'agir ainsi, parce que, ce qui est le plus important, ce sont les données, les informations qui se basent sur des dates bien précises. Il l'a dit au cours du colloque sur le thème "Re-penser ensemble", qui se tient, à Dakar, pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre. Il est organisé par le bureau de Dakar de l'Agence italienne pour la coopération au développement (AICS) et l'Institut italien de culture à Dakar, en collaboration avec l'Ambassade d'Italie au Sénégal.

Lors des débats, la scientifique, psychologue, clinicienne et féministe, Khaïra Thiam a déclaré que "re-penser ensemble", c'est repenser la situation des femmes, repenser la manière dont on prend les décisions, repenser les relations de coopération, repenser le droit à la parole, parce-que, dit-elle, souvent, la parole est confisquée par une parole masculine qui se veut une parole par défaut. "La lutte contre les violences basées sur le genre, ce n'est pas seulement pendant ces 16 jours d'activisme. En tant que féministe, scientifique, c'est une lutte perpétuelle. Je n'attends pas les 16 jours d'activisme, pour faire un certains nombres d'activités", a-t-elle déclaré.

En outre, soutient-elle, les scientifiques prennent la parole pour démentir un certain nombre de "poncifs qui sont distribués par des hommes". "On a énormément d'hommes qui parlent à la place des femmes ; ils ne leur laissent jamais la possibilité de dire qui elles sont, qu'est-ce qu'elles veulent ? Pour enfermer les femmes, on leur reproche de ne pas avoir de bagages intellectuels, mais, on ne le reproche jamais aux hommes", déplore la féministe.

Selon elle, au Sénégal où 54% de la population est analphabète dont 65% des femmes, l'une des meilleures manières de garder la domination masculine, c'est d'empêcher les femmes d'accéder à l'éducation et à la formation. "Nous les scientifiques, nous avons une mission. Nous ne restons pas simplement dans nos petits laboratoires à faire nos petits tests et nos petites expériences. Nous avons une obligation de sensibiliser, de faire transiter l'information qu'on arrive à mettre à jour dans nos recherches. Nous avons aussi une obligation de travailler pour la communauté, de s'orienter vers elle pour démontrer certains nombres de vérités qui circulent ou de système dogmatique qui empêche l'accès à un certain nombre de réalités", indique-t-elle.

"C'est de notre devoir, ajoute-t-elle, de pouvoir défaire ces discours problématiques, avec des données chiffrées, des recherches claires avec des méthodologies précises qu'on peut rediscuter en tant que chercheur mais qui nous permettront de contredire ce qui peut se dire ou circuler".

Évoquant l'actualité, madame Thiam dit être extrêmement navrée pour la députée violentée et lui témoigne tout son soutien. "J'espère que l'Etat du Sénégal va saisir cette occasion pour faire le point et discuter de façon concrète de ce sujet", suggère-t-elle.

D'une manière générale, elle est d'avis que le Sénégal est un pays relativement violent, car une femme sur trois meurt des coups de son mari et que 50 % des femmes sénégalaises subissent des violences sexistes-sexuelles au quotidien.

9. **Lactuacho.com.** Sénégal. 10 décembre 2022. 10 K visites/mois. [Fin de la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre ; Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar.](#) Positif.



En guise de conclusion des 16 jours d'activisme contre les violences basées sur le genre, le bureau de Dakar de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS) et l'Institut italien de culture à Dakar, sous le patronage de l'Ambassade d'Italie, organisent le colloque « Re-penser ensemble », réunissant scientifiques et activistes de terrain les 9 et 10 décembre à Dakar.

En présence de représentants de l'Etat sénégalais, plusieurs professionnels de la société civile, psychologues, associations et activistes, écrivains, cinéastes, philosophes, experts des questions de genres et des droits humains, juristes, professeurs d'université, sociologues, entrepreneurs du Sénégal mais aussi de l'étranger, tous se retrouvent à la FASTEF (Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation). L'objectif : rassembler ces univers différents, animer des débats entre « savoir » et « savoir-faire » et entendre ces acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le féminisme dans son abord politique et militant comme dans sa capacité à produire des savoirs scientifiques.

Pour l'Attaché scientifique de l'Ambassade d'Italie, M. Eugenio Cavallo, « La mise en valeur de l'approche scientifique à la coopération enrichit d'un potentiel ultérieur le partenariat entre nos deux pays dans le domaine de la recherche, l'un des principaux secteurs de nos riches relations bilatérales, que l'Ambassade d'Italie continue de développer».

Marco Falcone, responsable du siège de Dakar de l'AICS explique que « Même si la coopération au développement reste très active sur les questions sociales au Sénégal, il nous est apparu urgent de les repenser à l'aune de la recherche scientifique internationale. En effet, dans la perspective d'une adaptation des programmes proposés par ces institutions dans le pays, il semble nécessaire de questionner ceux que l'on entend peu ou plus : les chercheurs. »

Les travaux de ces derniers, leurs données qualitatives ou quantitatives, leurs méthodologies et dispositifs sont peu sollicités contrairement aux avis et points de vue des activistes de terrain, qui tout en étant incontournables pour cibler les enjeux de certaines problématiques, manquent du recul propre de la recherche scientifique, nécessaire pour interroger le bien-fondé des discours et des actions.

Luca Maestriperi, Directeur de l'AICS souligne que « La recherche scientifique, par son questionnement, son analyse constante et les résultats qu'elle produit, devient une alliée

indispensable dans le travail de conception, de mise en œuvre et d'évaluation des projets de coopération, renforçant ainsi l'efficacité de la coopération internationale et la mise en œuvre conséquente de l'Agenda 2030 ».

Ce colloque vise aussi à consolider les relations entre institutions, organisations et universités. Dans cette perspective émergeront de nouvelles voies d'amélioration et d'innovation pour ces différentes institutions. Ce colloque sera sans aucun doute l'occasion de faire naître de nouveaux projets impliquant tous ces acteurs.

Et, au-delà de l'événement, il s'agira, pour l'AICS et ses partenaires, d'accroître la visibilité des recherches bénéficiant déjà de financements institutionnels, voire d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

10. **Dounya24.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 5 K visites/mois. [Pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.



En présence de représentants de l'Etat sénégalais, plusieurs professionnels de la société civile, psychologues, associations et activistes, écrivains, cinéastes, philosophes, experts des questions de genres et des droits humains, juristes, professeurs d'université, sociologues, entrepreneurs du Sénégal mais aussi de l'étranger, tous se retrouvent à la FASTEF (Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation). L'objectif : rassembler ces univers différents, animer des débats entre « savoir » et « savoir-faire » et entendre ces

acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le féminisme dans son abord politique et militant comme dans sa capacité à produire des savoirs scientifiques.

Pour l'Attaché scientifique de l'Ambassade d'Italie, M. Eugenio Cavallo, « La mise en valeur de l'approche scientifique à la coopération enrichit d'un potentiel ultérieur le partenariat entre nos deux pays dans le domaine de la recherche, l'un des principaux secteurs de nos riches relations bilatérales, que l'Ambassade d'Italie continue de développer ».

M. Marco Falcone, responsable du siège de Dakar de l'AICS explique que « Même si la coopération au développement reste très active sur les questions sociales au Sénégal, il nous est apparu urgent de les repenser à l'aune de la recherche scientifique internationale. En effet, dans la perspective d'une adaptation des programmes proposés par ces institutions dans le pays, il semble nécessaire de questionner ceux que l'on entend peu ou plus : les chercheurs. »

Les travaux de ces derniers, leurs données qualitatives ou quantitatives, leurs méthodologies et dispositifs sont peu sollicités contrairement aux avis et points de vue des activistes de terrain, qui tout en étant incontournables pour cibler les enjeux de certaines problématiques, manquent du recul propre de la recherche scientifique, nécessaire pour interroger le bien-fondé des discours et des actions.

M. Luca Maestriperi, Directeur de l'AICS souligne que « La recherche scientifique, par son questionnement, son analyse constante et les résultats qu'elle produit, devient une alliée indispensable dans le travail de conception, de mise en œuvre et d'évaluation des projets de coopération, renforçant ainsi l'efficacité de la coopération internationale et la mise en œuvre consécutive de l'Agenda 2030 ».

Ce colloque vise aussi à consolider les relations entre institutions, organisations et universités. Dans cette perspective émergeront de nouvelles voies d'amélioration et d'innovation pour ces différentes institutions. Ce colloque sera sans aucun doute l'occasion de faire naître de nouveaux projets impliquant tous ces acteurs.

Et, au-delà de l'événement, il s'agira, pour l'AICS et ses partenaires, d'accroître la visibilité des recherches bénéficiant déjà de financements institutionnels, voire d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

11. **Kawralactu.com**. Sénégal. 10 décembre 2022. 15 K visites/mois. [Pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.



En présence de représentants de l'Etat sénégalais, plusieurs professionnels de la société civile, psychologues, associations et activistes, écrivains, cinéastes, philosophes, experts des questions de genres et des droits humains, juristes, professeurs d'université, sociologues, entrepreneurs du Sénégal mais aussi de l'étranger, tous se retrouvent à la FASTEF (Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation). L'objectif : rassembler ces univers différents, animer des débats entre « savoir » et « savoir-faire » et entendre ces

acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le féminisme dans son abord politique et militant comme dans sa capacité à produire des savoirs scientifiques.

Pour l'Attaché scientifique de l'Ambassade d'Italie, M. Eugenio Cavallo, « La mise en valeur de l'approche scientifique à la coopération enrichit d'un potentiel ultérieur le partenariat entre nos deux pays dans le domaine de la recherche, l'un des principaux secteurs de nos riches relations bilatérales, que l'Ambassade d'Italie continue de développer ».

M. Marco Falcone, responsable du siège de Dakar de l'AICS explique que « Même si la coopération au développement reste très active sur les questions sociales au Sénégal, il nous est apparu urgent de les repenser à l'aune de la recherche scientifique internationale. En effet, dans la perspective d'une adaptation des programmes proposés par ces institutions dans le pays, il semble nécessaire de questionner ceux que l'on entend peu ou plus : les chercheurs. »

Les travaux de ces derniers, leurs données qualitatives ou quantitatives, leurs méthodologies et dispositifs sont peu sollicités contrairement aux avis et points de vue des activistes de terrain, qui tout en étant incontournables pour cibler les enjeux de certaines problématiques, manquent du recul

propre de la recherche scientifique, nécessaire pour interroger le bien-fondé des discours et des actions.

M. Luca Maestriperi, Directeur de l'AICS souligne que « La recherche scientifique, par son questionnement, son analyse constante et les résultats qu'elle produit, devient une alliée indispensable dans le travail de conception, de mise en œuvre et d'évaluation des projets de coopération, renforçant ainsi l'efficacité de la coopération internationale et la mise en œuvre consécutive de l'Agenda 2030 ».

Ce colloque vise aussi à consolider les relations entre institutions, organisations et universités. Dans cette perspective émergeront de nouvelles voies d'amélioration et d'innovation pour ces différentes institutions. Ce colloque sera sans aucun doute l'occasion de faire naître de nouveaux projets impliquant tous ces acteurs.

Et, au-delà de l'événement, il s'agira, pour l'AICS et ses partenaires, d'accroître la visibilité des recherches bénéficiant déjà de financements institutionnels, voire d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

12. **Intelligences.info**. Sénégal. 9 décembre 2022. 5 K visites/mois. [Colloque de fin de campagne contre les violences basées sur le genre : « Re-penser ensemble » les faits et les données](#). Positif.



En guise de conclusion des 16 jours d'activisme contre les violences basées sur le genre, le bureau de Dakar de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS) et ses partenaires organisent un colloque scientifique sur le thème "Re-penser ensemble" les 9 et 10 décembre à l'Ecole normale supérieure de Dakar.

Cette rencontre de haut niveau réunit chercheurs et activistes pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre. Elle vise à consolider les relations entre institutions, organisations et universitaires dans une perspective de faire émerger de nouvelles voix et de mettre l'accent sur les données scientifiques. "Souvent, on parle, on manifeste des opinions sur des aspects qui ne sont souvent pas basés sur des données. Les deux jours qui vont se dérouler ont justement cette approche, c'est-à-dire expliquer et travailler sur des données plutôt que sur des aspects subjectifs", a déclaré Marco Falcone, directeur de l'agence italienne.

Ce premier colloque vise donc à rassembler des chercheurs et des acteurs en vue de trouver des solutions sur les sujets tels que les violences basées sur le genre, le féminisme et les droits humains entre autres. À travers cinq plénières, l'initiative compte donner la parole aux professionnels et producteurs de connaissances afin d'encourager des débats plus solides avec une base scientifique rigoureuse qui permette de traiter la question du genre.

Alors que la "situation mondiale (est) problématique" selon M. Falcone, l'égalité des genres reste une priorité mondiale. Les chiffres sont alarmants : selon l'ONU, citée par la psychologue et activiste Khaïra Thiam, "une femme sur trois meurt des coups de son mari". Les 16 jours d'activisme prennent fin samedi 10 décembre, elles permettent de projeter ces problématiques sur la sphère publique, mais le combat va plus loin. "On est dans un environnement dans lequel circule des idéologies

fausses et infondées et notre devoir en tant que scientifique est de défaire ce discours”, a soutenu Mme Thiam.

» Je dénonce les coups qu’elle a reçu mais en revanche c’est une plateforme qui va nous obliger à devoir regarder ce problème en face »

Elle a d’ailleurs condamné l’acte de violence noté à l’Assemblée nationale contre la députée Amy Ndiaye Gniiby. “Je suis navrée pour la députée et je dénonce les coups qu’elle a reçus, mais en revanche, c’est une plateforme qui va nous obliger à devoir regarder ce problème en face parce qu’on a souvent tendance à dire “le Sénégal, c’est le pays de la téranga, on n’est pas si mal placé que ça en termes de chiffres”. Mais dans la violence concrète, celle qui ne se dit pas, celle qui n’arrive pas dans les postes de police ou à l’hôpital, c’est du quotidien”, a-t-elle ajouté en qualifiant le Sénégal de pays très violent et en appelant l’Etat à agir.

Pour la coordinatrice du PASNEEG (Projet d’appui à la stratégie nationale pour l’équité et l’égalité des genres), le Sénégal est sur la bonne voie grâce en partie aux politiques publiques. “Nous sommes dans une société conservatrice où pendant longtemps, au nom du « mougn » et du “soutoura” les gens ne dénonçaient pas, mais aujourd’hui avec le numéro vert, les centres d’écoutes, il y a de plus en plus de dénonciation”, a dit Awa Nguer Fall.

“La campagne des 16 jours se termine demain, et en lançant la campagne, Mme le ministre a lancé la ligne d’écoute destinée aux femmes et aux enfants victimes de violences. Et toutes nos actions de ces 16 jours ont été structurées par cette campagne de vulgarisation de la ligne 116 en plus de la vulgarisation de la loi criminalisant le viol en 14 langues”, a-t-elle dit.

Pendant deux jours, scientifiques et activistes vont se réunir pour clore la campagne de lutte contre les violences basées sur le genre et réfléchir sur des actions de lutte communes avec en toile de fond un regard sur les données scientifiques, une importante panoplie à intégrer dans le discours et dans les actions.

13. [Lesoleil.sn](#). Sénégal. 9 décembre 2022. 15 K visites/mois. [Campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif.



En guise de conclusion des 16 jours d’activisme contre les violences basées sur le genre, le bureau de Dakar de l’Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS) et l’Institut italien de culture à Dakar, sous le patronage de l’Ambassade d’Italie, organisent le colloque «Re-penser ensemble», réunissant scientifiques et activistes de terrain les 9 et 10 décembre à Dakar.

L’objectif est de rassembler ces univers différents, animer des débats entre «savoir» et «savoir-faire» et entendre ces acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération comme l’inclusion et l’exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le féminisme dans son abord politique et militant comme dans sa capacité à produire des savoirs scientifiques, informe un communiqué parvenu à notre rédaction.

Ce colloque vise aussi à consolider les relations entre institutions, organisations et universités. Dans cette perspective émergeront de nouvelles voies d'amélioration et d'innovation pour ces différentes institutions. Ce colloque sera sans aucun doute l'occasion de faire naître de nouveaux projets impliquant tous ces acteurs, souligne la même source.

Et, au-delà de l'événement, il s'agira, pour l'AICS et ses partenaires, d'accroître la visibilité des recherches bénéficiant déjà de financements institutionnels, voire d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

14. **Allafrica.com**. Panafricain. 9 décembre 2022. 210 K visites/mois. [Campagne de lutte contre les violences basées sur le genre : Scientifiques et activistes réunis en colloque à Dakar](#). Positif. Reprise du [lesoleil.sn](#).



En guise de conclusion des 16 jours d'activisme contre les violences basées sur le genre, le bureau de Dakar de l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS) et l'Institut italien de culture à Dakar, sous le patronage de l'Ambassade d'Italie, organisent le colloque «Re-penser ensemble», réunissant scientifiques et activistes de terrain les 9 et 10 décembre à Dakar.

L'objectif est de rassembler ces univers différents, animer des débats entre «savoir»

et «savoir-faire» et entendre ces acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers les arts, les droits humains et la justice sociale, le féminisme dans son abord politique et militant comme dans sa capacité à produire des savoirs scientifiques, informe un communiqué parvenu à notre rédaction.

Ce colloque vise aussi à consolider les relations entre institutions, organisations et universités. Dans cette perspective émergeront de nouvelles voies d'amélioration et d'innovation pour ces différentes institutions. Ce colloque sera sans aucun doute l'occasion de faire naître de nouveaux projets impliquant tous ces acteurs, souligne la même source.

Et, au-delà de l'événement, il s'agira, pour l'AICS et ses partenaires, d'accroître la visibilité des recherches bénéficiant déjà de financements institutionnels, voire d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

15. **Aps.sn.** Sénégal. 9 décembre 2022. 70 K visites/mois. [Un colloque planche sur les violences basées sur le genre](#). Positif.



Dakar, 9 déc (APS) – Le Doyen de la faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation (FASTEF) de l'université Cheikh Anta Diop (UCAD), Moustapha Sokhna, a procédé, vendredi, à Dakar, au lancement du colloque scientifique international "Re-penser ensemble", a constaté l'APS.

Ce colloque de deux jours est organisé par l'agence italienne pour la coopération et le développement (AICS),

en collaboration avec l'institut italien de culture à Dakar et l'ambassade d'Italie au Sénégal, à l'occasion de la clôture des 16 jours d'activismes contre les violences basées sur le genre.

Selon un document remis à la presse, la rencontre a pour objectif d'entendre les acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération "comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers l'art, etc".

Il s'agira aussi d'accroître la visibilité de recherches bénéficiant déjà de financement institutionnels, d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

"La mise en œuvre et la mise en place d'activités éducatrices très jeunes permettrait de faire fonctionner un système dynamique dans un dialogue de culture intense", a indiqué le Doyen de la FASTEF.

Il a souligné que ces débats permettraient, non seulement d'interroger la réalité, mais aussi de la définir, tout en donnant des couches supplémentaires à travers des activités.

"La question du genre et d'égalité de droits des femmes reste une priorité de la coopération italienne au niveau global", a pour sa part souligné le directeur siège de l'AICS à Dakar, Marco Falcone.

La question du genre demeure, selon lui, "importante pour tous", dans la mesure où "la situation reste très critique" à l'échelle mondiale.

"Nous avons voulu donner cette année une approche plus scientifique, car l'importance ici ce sont des données et des informations basées sur les dates", a-t-il laissé entendre, ajoutant qu'il s'agira de travailler sur des données plutôt que des aspects subjectifs.

La psychologue clinicienne et féministe, Pr Khaïra Thiam, a relevé que "50% des populations féminines au Sénégal, subissent, selon un rapport de l'ONU des violences sexistes et sexuelles au quotidien".

A l'en croire, il s'agit durant ces deux jours de "repenser à la fois sur la situation des femmes, la manière dont les décisions sont prises, la coopération, le droit à la parole, etc".

"Notre devoir, en tant que chercheurs, est de se démarquer des discours problématiques grâce aux données chiffrées, des recherches claires et des méthodologies précises, permettant de contredire ce qui peut se dire ou circuler", a-t-elle poursuivi.

16. **Faapa.info**. Sénégal. 9 décembre 2022. 45 K visites/mois. [Un colloque planche sur les violences basées sur le genre](#). Positif. Reprise de l'APS.



Dakar, 9 déc (APS) – Le Doyen de la faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation (FASTEF) de l'université Cheikh Anta Diop (UCAD), Moustapha Sokhna, a procédé, vendredi, à Dakar, au lancement du colloque scientifique international "Re-penser ensemble", a constaté l'APS.

Ce colloque de deux jours est organisé par l'agence italienne pour la coopération et le développement (AICS),

en collaboration avec l'institut italien de culture à Dakar et l'ambassade d'Italie au Sénégal, à l'occasion de la clôture des 16 jours d'activismes contre les violences basées sur le genre.

Selon un document remis à la presse, la rencontre a pour objectif d'entendre les acteurs sur les sujets qui mobilisent les agences de coopération "comme l'inclusion et l'exclusion de certains groupes sociaux, le changement social à travers l'art, etc".

Il s'agira aussi d'accroître la visibilité de recherches bénéficiant déjà de financement institutionnels, d'ouvrir certains domaines scientifiques à des offres de financements.

"La mise en œuvre et la mise en place d'activités éducatrices très jeunes permettrait de faire fonctionner un système dynamique dans un dialogue de culture intense", a indiqué le Doyen de la FASTEF.

Il a souligné que ces débats permettraient, non seulement d'interroger la réalité, mais aussi de la définir, tout en donnant des couches supplémentaires à travers des activités.

"La question du genre et d'égalité de droits des femmes reste une priorité de la coopération italienne au niveau global", a pour sa part souligné le directeur siège de l'AICS à Dakar, Marco Falcone.

La question du genre demeure, selon lui, "importante pour tous", dans la mesure où "la situation reste très critique" à l'échelle mondiale.

"Nous avons voulu donner cette année une approche plus scientifique, car l'importance ici ce sont des données et des informations basées sur les dates", a-t-il laissé entendre, ajoutant qu'il s'agira de travailler sur des données plutôt que des aspects subjectifs.

La psychologue clinicienne et féministe, Pr Khaïra Thiam, a relevé que "50% des populations féminines au Sénégal, subissent, selon un rapport de l'ONU des violences sexistes et sexuelles au quotidien".

A l'en croire, il s'agit durant ces deux jours de "repenser à la fois sur la situation des femmes, la manière dont les décisions sont prises, la coopération, le droit à la parole, etc".

"Notre devoir, en tant que chercheurs, est de se démarquer des discours problématiques grâce aux données chiffrées, des recherches claires et des méthodologies précises, permettant de contredire ce qui peut se dire ou circuler", a-t-elle poursuivi.

Couverture Radio

- 1- **RFI Mandenkan**. Panafricain. 12 décembre 2022. 1'32". Journal Mandenkan. Positif.
- 2- **BBC**. International. 12 décembre 2022. 14'30". « Interview de la semaine ». Interview d'Eugenia Pisani. Français. Passages : 15h. Positif.
- 3- **BBC**. International. 11 décembre 2022. 14'30". « Interview de la semaine ». Interview d'Eugenia Pisani. Français. Passages : 7h15. 12h15. 16h10. 18h15. Positif.
- 4- **BBC**. International. 10 décembre 2022. 14'30". « Interview de la semaine ». Interview d'Eugenia Pisani. Français. Passages : 7h15. 12h15. 16h10. 18h15. Positif.